

Arrivées d'Italie dans les années 1960, une «nonna» magnifique et sa clique rejouent leur vie au Théâtre de Vidy

Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre honorent la trajectoire de quatre travailleuses de l'ombre dans «Le lasagne della nonna», spectacle aussi poignant que savoureux à Lausanne, avant Vevey et Sierre



© Pierre Nydegger



Alexandre Demidoff

Publié le 28 septembre 2024 à 15:24. / Modifié le 29 septembre 2024 à 07:22.

[PARTAGER](#) [OFFRIR L'ARTICLE](#)

La robe de fête d'une vie. Une féerie fantasque quand le crépuscule menace. Giuseppina Carlucci, 77 ans, ne se serait jamais imaginée ce moment-là, qu'un jour, comme Monica Vitti, comme Sophia Loren, elle aurait droit à son théâtre, aux vivats d'une foule émue au moment des saluts. Et qu'elle éprouverait ce frisson avec son petit-fils comédien, Davide Brancato, avec trois autres mères Courage venues comme elle d'Italie au milieu des années 1960, sans oublier Ali Lamaadli, ce jeune Marocain qui sait la valeur transgressive d'un pas de danse.

Annonce diffusée par Google

[Options relatives aux annonces](#)

[Envoyer un commentaire](#)

[Pourquoi cette annonce ?](#)

Lire aussi: [Avec Massimo Furlan, un canular change la vie](#)

Giuseppina, Rita Cheli in sperti, Lucia De Giovanni, Anna Guarino-Iermieri vivent chaque soir ce grand trac et cette délivrance au Théâtre de Vidy à Lausanne. Elles mêlent leurs passés comme on superpose les couches de lasagnes, avec soin, fantaisie et gourmandise. A l'origine de leurs présences, Claire de Ribaupierre et Massimo Furlan. Ce couple lausannois fait de la scène un espace de révélation au sens photographique du terme. Il se saisit des négatifs d'une existence pour en magnifier la clarté. C'est l'obsession de ces deux archivistes des âmes. Leur sillon depuis vingt-cinq ans.

Lire également: [A Vidy, «Les Italiens» bouleversent aux larmes](#)

Leur art? Concevoir des dispositifs pop en lisière de surréalisme qui débordent les paroles refoulées. En 2019, Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre offraient ainsi aux joueurs de cartes du foyer de Vidy, transalpins à la retraite, un bain de jouvence. Ces vieillards remontaient dans la Fiat 500 de leur bascule vers une Helvétie rêvée. Cette ode s'appelait *Les Italiens*, elle pensait des blessures encore ouvertes, elle donnait un air d'équipée à cet exode de l'ombre. Aujourd'hui, ils honorent la part féminine de cette émigration.

Robe de drag-queen

Ecoutez-les donc, Davide et sa «nonna», Giuseppina. Il fait patte de velours dans sa robe de drag-queen bleu Klein. Et elle répond à ses questions, même si les mots, ce n'est pas son truc, glisse-t-elle. Elle revoit la maison de son enfance sans fenêtres, le village d'altitude qui sera l'horizon de ses jours, croit-elle. Mais c'est compter sans ce garçon-là, sa poignée de main qui est une confiance, leurs fiançailles de juillet qui sont un élan, le mariage qui est un voyage. Car à l'automne, ils sont en Suisse, sans un mot de français pour donner le change, subissant les regards mauvais des autochtones. «Macaronis», «Ritals». On a oublié ces stigmates-là.

Annonce diffusée par Google

[Options relatives aux annonces](#)

[Envoyer un commentaire](#)

[Pourquoi cette annonce ?](#)

Le goût du pays, ce pays pas tout à fait perdu qu'elle pétrit dans le secret de sa cuisine, Giuseppina l'a entre les doigts. C'est ce que Davide rappelle. *Le lasagne della nonna*, ce n'est pas seulement une recette, c'est une gloire dominicale. Voyez-les alors, Anna, Lucia, Giuseppina et Rita, devant la grande table montée sur roulettes, malaxant la pâte d'un repas de fête. Tour à tour, elles se souviendront, un patron qui licencie une jeune femme enceinte, un mari qui gifle pendant trente ans, une humiliée qui se rebiffe et qui demande le divorce.

Cet enfer en petits morceaux coupants pourrait accabler. Mais le souffle d'une libido, c'est-à-dire d'une vitalité, chasse le cafard. Elles dansent à présent, le cha-cha-cha, entraînées dans ce déhanchement tendre par Ali Lamaadli, elles ébauchent les pas d'une libération - car il s'agit bien de liberté - dans une lumière mauve de night-club. Leur rythme encanaille en douceur, on se croirait dans *Le Bal*, ce film où Ettore Scola remonte le cours d'un siècle sur des airs de nouba.

Le privilège de l'imprudence

Davide, lui, se heurte au croquemitaine de ses 11 ans à Delémont. Sa mère l'envoie jouer avec les autres qui le regardent de travers et le traitent de tapette. Dans la mise en scène de Massimo Furlan, un boulet géant tombe alors du ciel avec fracas. Davide est ostracisé. Son homosexualité est un tort que des petites frappes ne lui pardonnent pas. Fatalité de l'exclusion.

Mais voici que cette communauté d'exilés se passe du bout des doigts le globe gigantesque, comme on baguenaude dans les jardins de l'enfance avec un ballon gonflé à l'hélium. L'esprit du spectacle dans la légèreté de ce jeu. Ce pirate de Vasco Rossi, lui, chante son fameux et bouleversant *Vita spericolata*. On fredonne avec. L'imprudence est de mise. L'imprudence le luxe de celles et ceux qui n'ont plus rien à perdre. Claire de Ribaupierre et Massimo Furlan donnent la parole aux sans-visages d'autrefois. Ce théâtre est politique au sens le plus charnel du terme.

Annonce diffusée par Google

[Options relatives aux annonces](#)

[Envoyer un commentaire](#)

[Pourquoi cette annonce ?](#)

Le lasagne della nonna, [Théâtre de Vidy](#), Lausanne, jusqu'au